

**Zeitschrift:** Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Numismatische Gesellschaft

**Band:** 33-37 (1983-1987)

**Heft:** 139

**Buchbesprechung:** Der Büchertisch = Lectures

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*La banque et le change*  
*Les livres de changeurs*  
*Les poids monétaires = dénéraux*  
*Les balances de changeurs = trébuchets*  
*et leurs fabricants, les balanciers lyonnais*

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les monnaies d'or et d'argent ne portaient pas de valeur nominale. Elles circulaient comme des marchandises, à leur valeur intrinsèque, qui dépendait – cela se comprend – de leur titre et de leur poids.

Dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle apparaissent les premiers livres de changeurs dont la fonction était justement de faire connaître le poids et le titre des monnaies en circulation, dont une gravure – sur bois – rappelait l'effigie.

Les monnaies ne connaissaient alors pas de frontières, elle circulaient librement dans toute l'Europe.

On connaît du début du XVII<sup>e</sup> siècle des livres de changeurs reproduisant l'image de centaines de pièces, frappées par tous les féodaux soucieux de faire travailler l'atelier monétaire à leur plus grand profit.

Pour vérifier le bon poids des pièces, les changeurs devaient les peser, une à une. Ils disposaient d'un assortiment de poids et d'une balance. Ces poids – ou dénéraux – n'étaient destinés qu'à peser un seul type de pièce. Pour faciliter leur emploi, ils portaient une gravure rappelant l'effigie de la pièce de monnaie correspondant à leur poids. Sur la balance, appelée trébuchet, le changeur plaçait d'un côté le dénéral, de l'autre la monnaie. Le dénéral était étalonné au poids de la limite inférieure de tolérance: les pièces non rognées faisaient donc basculer le trébuchet; de là l'expression d'argent sonnante (de bon métal) et trébuchant (de bon poids).

Grande place bancaire, Lyon entretenait une importante et florissante corporation: celles des fabricants de poids et balances. Déjà avant même la Révocation de l'édit de Nantes, on connaît un balancier lyonnais, Jean Berthet, qui émigra à Genève en 1664. Un autre membre de cette corporation, Jacques Blanc, balancier de Lyon depuis 1666, arriva à Genève en 1685. Il y fit souche: son fils, puis son petit-fils y fabriquèrent des dénéraux et des balances de changeurs.

J. Blanc avait émigré en compagnie d'un collègue, Isaac Galot, qui poursuivit son périple jusqu'à Zurich, où il travailla de 1686 à 1689. Sans grand succès, semble-t-il, puisque nous le voyons tenter sa chance à Berne, puis reprendre la route de l'exil jusqu'à Erlangen, où un de ses frères l'avait précédé.

Nous avons repéré un quatrième balancier lyonnais, Antoine Téolet, qui s'installa à Genève en 1739.

Il est intéressant de rappeler que l'on ne connaissait jusqu'alors aucun balancier dans notre pays. Les seuls dénéraux fabriqués chez nous, sont ceux de pièces de monnaies bernoises, datés de 1657. Les textes nous apprennent qu'ils avaient été conçus pour l'Autorité souveraine et avaient été très certainement ouverts par les artisans de l'atelier monétaire bernois.

De la période du XVII<sup>e</sup> siècle, nous avons repérés quelques fabricants de balances de changeurs indigènes. Est-il hasardeux de penser que cette fabrication de dénéraux et de balances de changeurs nous a été apportée par les réfugiés huguenots? Aux historiens de nous le dire.

*Colin Martin*

---

## AUSSTELLUNGEN - EXPOSITIONS

---

Genève, Musée d'art et d'histoire:

*Le trésor monétaire de la cathédrale Saint-Pierre*  
Objet du mois (15 mai-15 septembre 1985).

Heures d'ouverture: Du mardi au dimanche 10-17 heures.

Winterthur, Münzkabinett

Zürcher Geld - 950 Jahre zürcherische Münzprägung. 12. Dezember 1984 bis 28. Dezember 1985.

Öffnungszeiten: Dienstag, Mittwoch, Donnerstag und Samstag, jeweils 14-17 Uhr.

---

## DER BÜCHERTISCH - LECTURES

---

*Barbara Deppert-Lippitz, Die Münzprägung Milets vom vierten bis ersten Jahrhundert v. Chr. TYPOS V, herausgegeben von der Schweiz. Numism. Gesellschaft. Aarau 1984, 223 S., 36 Taf.*

Le livre introduit le sujet par un condensé historique où figurent les principaux événements politiques et militaires de Milet au 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'auteur rappelle également le rôle primordial qu'a joué la ville aux 7<sup>e</sup> et

6<sup>e</sup> siècles quand ses relations commerciales s'étendaient de la mer Noire à l'Égypte. Cette prospérité est brutalement détruite par l'entrée en ville des Perses en 494 av. J.-C. Puis, le 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. fut marqué par l'influence grandissante d'Athènes. Cependant, en 412, Milet rejoint le camp spartiate et entre, par la même occasion, dans la sphère d'influence du satrape Tissapherne. A partir de ce moment, les faits historiques deviennent moins précis. Toujours est-il que la ville – comme les autres villes d'Ionie – sont formellement sous domination perse. Si d'autres villes peuvent malgré tout sauvegarder une certaine indépendance, cela est moins sûr pour Milet, dominée vers 380 av. J.-C. par le satrape Hécatomnos. Hécatomnos et son fils Mausole ont émis un grand nombre de pièces. Les plus importantes sont celles représentant Zeus Stratios avec sceptre et double hache. Ces pièces symbolisent le sanctuaire de Labranda près de la capitale carienne Mylasa. D'autres pièces imitent les frappes archaïques de Milet, portent cependant aussi les initiales des satrapes: EKA ou MA.

La situation de Milet après la mort de Mausole en 353 av. J.-C. devient de nouveau peu claire. Les successeurs de Mausole ne frappent plus de pièces selon le type milésien. Faut-il en conclure que la ville n'était plus sous domination carienne? Peu avant l'arrivée d'Alexandre le Grand, Milet se trouve de nouveau sous domination perse.

Milet pouvait s'appuyer sur une vieille tradition de frappe monétaire. Dans la 2<sup>e</sup> moitié du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. apparaissent les pièces d'argent. On peut se demander pourquoi Milet ne frappait que de petites pièces; la plus grande ne pesait que 1,15–1,24 g. Sa convertibilité faisait toutefois qu'on la trouve très fréquemment dans le monde antique et plus particulièrement en Égypte. Sa protomé d'un lion couché sur l'avvers et la rosette stylisée du revers ont servi de modèle aux émissions d'Hécatomnos et de Mausole. Vers la fin du 5<sup>e</sup> siècle apparaissent des pièces montrant un lion bondissant, d'un type peu usuel à Milet.

Vers 353/52 av. J.-C., les émissions monétaires autonomes reprennent. Si le type reprend les motifs de la frappe archaïque, il faut tout de même remarquer une différence notable: La protomé d'un lion couché a cédé la place à un lion marchant à gauche, tête en arrière. En même temps apparaissent les monogrammes de la ville. Ceci concerne les pièces en bronze; les pièces en argent changent de type: elles montrent pour la première fois sur l'avvers une tête d'Apollon de profil. Ce sera désormais le type caractéristique des émissions milésiennes. La rosette du revers, placée au-dessus du lion, se modifiera en une étoile à huit branches. C'est seulement au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère que le lion marchant sera remplacé par un lion couché.

Pourquoi – se demande l'auteur – Milet a-t-elle modifié son type monétaire? Le type archaïque a été utilisé par les satrapes cariens et leurs initiales signifiaient clairement leur domination sur la cité. Milet devait donc marquer sa distance avec cette période d'occupation. Mais d'un autre côté, le lion et la rosette symbolisaient la tradition (monétaire) de Milet, et au-delà, la cité elle-même. En modifiant le type tout en gardant les mêmes symboles, Milet pouvait résoudre le dilemme.

Que signifie l'apparition d'Apollon? Et d'abord de quel Apollon s'agit-il? Selon l'auteur, le dieu de la cité ne serait pas Apollon Philésios, mais Apollon Delphinios dont le sanctuaire servait également d'archives d'Etat. Vers 130 av. J.-C., la tête d'Apollon sera remplacée par une tête casquée symbolisant peut-être l'introduction du culte de Roma. Ce sera le signe précurseur du déclin proche de la cité. Vers la fin du premier siècle avant notre ère, enfin, les pièces représentent sur l'avvers la statue d'Apollon Philésios, statue archaïque qui se trouve dans le temple de Didyme. Ce changement indiquerait la nécessité, pour une ville en déclin, de se rattacher au rayonnement du sanctuaire célèbre.

Si nous trouvons des représentations de lions sur des pièces de monnaie d'autres cités grecques, le type milésien à tête retournée est nettement plus rare. On est tenté d'y voir l'influence orientale. Le troisième chapitre de l'introduction est consacré aux noms de magistrats. Comment interpréter ces noms? L'auteur propose d'y voir soit l'expression d'une liturgie, soit les noms de membres d'une commission responsable d'une émission monétaire. Relevons qu'une grande partie des noms figurant sur les pièces de monnaie se retrouvent sur les inscriptions de Milet et de Didyme.

B. Deppert-Lippitz analyse ensuite en profondeur le monnayage milésien entre 353/52 et 17/16 av. J.-C. Elle divise ce laps de temps en 7 périodes. La première période est en outre partagé en 4 séries. La datation de la première série se base sur deux trésors monétaires découverts à Samos et à Chios. Deux drachmes de Pixodaros (340–334 av. J.-C.) sont les pièces les plus récentes du trésor de Chios. L'histoire de Chios permet de préciser la datation: En 334, sur l'instigation d'Alexandre, l'oligarchie de Chios est renversée. Elle sera cependant rétablie un an plus tard avec l'aide des Perses. En 332, l'île est définitivement conquise par les Macédoniens. Il est probable que les pièces aient été enfouies pendant ces années de trouble, c'est-à-dire entre 334 et 332 av. J.-C. Cette découverte nous permet de constater que les drachmes et tétradrachmes milésiens circulent avant 334 déjà.

Le trésor monétaire de Samos est aujourd'hui dispersé et on ignore les circonstances

exactes de sa découverte. Sa reconstitution permet néanmoins une datation vers 340 av. J.-C.

Plus de précisions nous sont données par un trésor monétaire d'Halicarnasse dont les pièces furent dispersées en Turquie déjà. Les plus anciennes pièces de ce trésor sont celles de Pixodaros, mort en 334. Après la prise de Milet par les Macédoniens en été 334, Halicarnasse devint la capitale de la résistance perse. La sœur de Pixodaros, évincée du pouvoir en 340 av. J.-C. par son frère, redevient satrape de la Carie avec l'appui d'Alexandre. Orontopatès résiste jusqu'en 333. Ce dernier a frappé monnaie en 334, or, le trésor d'Halicarnasse n'en contient aucun exemplaire; sa date d'enfouissement doit donc se situer en 334 av. J.-C. et l'auteur y rattache la deuxième série de la première période.

De la troisième série notons seulement qu'elle fut la dernière à avoir produit des tétradrachmes. C'est seulement au 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que Milet frappera encore une fois – pour une courte période – des grandes pièces d'argent.

La quatrième série pose des problèmes de datation, car elle ne s'appuie pas sur des trouvailles datées. Ici, ce sont des considérations stylistiques qui entrent en jeu.

Quelques mots des pièces en bronze: Elles s'appuient encore plus fortement que les pièces en argent sur le modèle archaïque. Les pièces de la deuxième période reprendront les types des émissions en argent. Un détail les distingue: Sur les pièces en bronze, la tête d'Apollon regarde à droite, sur les pièces d'argent à gauche. La même ordonnance se remarque avec le lion du revers.

C'est de nouveau l'histoire de Milet qui nous fournit des éléments de datation pour les pièces en bronze. Il est clair que la frappe intervint après que Milet ait retrouvé son autonomie, c'est-à-dire vers 313/12 av. J.-C. Mais comment préciser l'année d'émission? L'auteur, en comparant les émissions de Colophon et de Milet, aboutit à une fourchette allant de 313 à 299 av. J.-C. Les deux cités connaissent alors une grande activité dans la construction. Précisons tout de même qu'il n'y a pas de preuves formelles d'un lien étroit entre les deux cités et que ce ne sont que les pièces de monnaie, notamment la représentation quasiment identique de la tête d'Apollon, qui renforcent cette hypothèse.

Entre 294 et 287 av. J.-C., Milet émet également des statères, tétradrachmes et drachmes d'Alexandre. Le revers de ces pièces porte le monogramme de la cité: MI, auquel s'ajoutera le lion milésien et l'étoile.

C'est entre 290 et 281 qu'il faut placer la troisième période des émissions milésiennes et la frappe des didrachmes. L'analyse des pièces et des liaisons de coins de l'avvers permet le classement en quatre groupes. La tête

d'Apollon de la quatrième période se distingue nettement des représentations antérieures. Son aspect est celui d'un souverain hellénistique plutôt que celui d'une divinité. La datation de ces pièces en argent se base partiellement sur la comparaison avec des pièces en bronze qui présentent les mêmes particularités stylistiques et typologiques.

Les faits historiques nous permettent de mieux saisir ces émissions monétaires: Après la mort d'Antigonos lors de la bataille d'Ipsos (303), son fils Démétrios Poliorcète exerce encore sa domination sur Milet et quelques autres villes d'Asie mineure. Il est probable que Démétrios eut un besoin impératif d'argent pendant ces années de guerres et que Milet dut supporter de lourdes contributions financières entre 301 et 294. Mais en même temps, les Séleucides se rapprochèrent des Milésiens ce qui se manifesta avant tout par leur soutien de la reconstruction du temple de Didyme. Après 294, Milet semble tomber – pour une courte période – sous le joug de Ptolémée I. Mais plus tard, vers 289, la cité tombe aux mains de Lysimaque. Pendant ce temps, les Séleucides continuent à entretenir des rapports amicaux avec la cité.

Était-ce une fausse interprétation des rapports de force qui a fait que Milet se rangea du côté de Démétrios? La conséquence de cette manœuvre politique malchanceuse fut que Milet dut payer un lourd tribut à Lysimaque.

Les années qui suivent voient Milet changer plusieurs fois de maîtres. Durant ces années, Apollon Delphinios sera à plusieurs reprises stéphanéphore, indice qui révèle la mauvaise situation financière de la cité.

La quatrième période des émissions monétaires milésienne (259 à 246 av. J.-C.) nous montre des pièces d'argent sur lesquelles apparaissent pour la première fois des symboles supplémentaires sur le revers, tels que des lettres isolées ou des monogrammes. La tête d'Apollon rappelle plus les représentations hellénistiques de Dionysos. La frappe de ces pièces doit se situer entre l'éviction du tyran Timarchos et la troisième guerre syrienne après laquelle Milet redevint ptoléméenne.

Les pièces de la cinquième période (225-195 av. J.-C.) sont d'une qualité artistique très variable. Même le style subit des variations considérables et on voit parallèlement des images tournées à droite ou à gauche ce qui est contraire aux habitudes des émissions milésiennes. Les monogrammes du revers ne font que suivre cette multitude de types. L'auteur a pu relever treize combinaisons de lettres, mais n'exclut pas un chiffre plus élevé. Ces monogrammes peuvent être en relation avec un ou plusieurs noms de magistrats. Quel est le cadre historique de cette cinquième période? Un échange de lettres entre Chios et Milet, datant entre 229 et 225,

nous renseigne sur la mauvaise situation financière des deux villes suite aux guerres et aux mauvaises récoltes. La fin du 3<sup>e</sup> siècle semble de nouveau plus prospère. En 261, nous trouvons Milet du côté de Philippe V de Macédoine dans la guerre contre Rhodes. Milet affronte finalement directement la cité ennemie et, entre 201 et 196, la charge de ces événements pèse lourdement sur la ville. L'auteur place la frappe de cette cinquième période dans les dernières années du 3<sup>e</sup> siècle ou au tout début du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La sixième période (175-86/85 av. J.-C.). Pendant le deuxième quart du 2<sup>e</sup> siècle, Milet frappe des drachmes, hémidrachmes et – pour la première fois depuis le 4<sup>e</sup> siècle – des tétradrachmes à motifs autonomes. Cette émission, très proche de la précédente, se distingue toutefois par le monogramme  $\Xi$ . Les types des drachmes et hémidrachmes représentent deux choix stylistiques très différents. Le premier type nous montre une tête d'Apollon qui prend modèle dans les émissions précédentes ou qui utilise même des coins des frappes antérieures. En revanche, le deuxième type crée une nouvelle représentation de la tête d'Apollon.

Rien n'illustre mieux le déclin de la cité que sa dernière émission autonome de la septième période (39-17/16). Il s'agit de pièces en bronze où la tête d'Apollon a été remplacée par une vue de face de la statue d'Apollon du temple de Didyme. Et comme nous l'avons dit plus haut, le lion debout a cédé sa place au lion couché. Le terminus pour cette émission nous est donné par le stéphanéphorat d'Auguste en 17/6 av. J.-C.

L'ouvrage termine la présentation des diverses émissions monétaires de Milet par une évocation des pièces d'or et par une analyse stylistique des pièces milésiennes. Cette analyse met en relief les changements de mentalité et les événements qui influencèrent tour à tour la frappe des pièces de monnaie. Un catalogue espacé et très lisible groupe les pièces par période et par magistrat et des index précieux (index des pièces d'après le lieu de conservation et d'après les publications; index des noms de magistrats; index général) précèdent les 36 planches qui illustrent cet ouvrage intéressant. *Silvio Amstad*

*Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst*, éd. par H.A. Cahn et A. Kaufmann-Heinimann, Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, Band 9, Habegger Verlag, Derendingen, 1984, 451 p., 235 pl. (en 2 volumes.)

La découverte dans l'enceinte du *castrum Rauracense*, au cours de l'hiver 1961-1962, d'un considérable trésor d'argenterie et de monnaies d'argent du IV<sup>e</sup> siècle est l'un des événements archéologiques majeurs survenus

depuis la dernière guerre mondiale. Divers articles, notices et catalogues d'expositions ne donnaient qu'une idée imparfaite de ce trésor dont la publication d'ensemble était attendue avec impatience par les spécialistes de l'argenterie romaine, les numismates et en général par tous ceux qui sont attachés à l'étude du Bas-Empire.

Cette publication dirigée par H.A. Cahn et A. Kaufmann-Heinimann est le fruit d'une coopération internationale. Y ont participé, outre les deux savants précités, E. Alföldi, F. Baratte, J. Ewald, E. Foltz, V. von Gonzenbach, M.J. Hughes, C. Jungck, J. Lang, M. Martin, S. Martin-Kilcher, W.A. Oddy, C. Raub, K. Schefold et H. Wrede. Il en résulte deux volumes in-folio, le premier de 451 pages consacré au texte, auquel s'ajoutent de nombreux dessins, le second comprenant 235 planches d'excellentes illustrations.

Après une introduction relatant les circonstances de la trouvaille et décrivant la technique de restauration des objets découverts, suit un catalogue des pièces d'argenterie: 40 ustensiles de table et de toilette, 11 gobelets, coupes et écuelles, 11 plats, un candélabre, une statuette de Vénus et un fragment d'assiette. Chaque spécimen donne lieu à une description détaillée et à une étude comparative, accompagnée d'une bibliographie souvent exhaustive.

Parmi les pièces les plus importantes du trésor on peut citer le plat octogonal d'argent repoussé et secondairement ciselé, qui représente des épisodes de la vie d'Achille (n° 63). En raison de son importance artistique et des problèmes que pose l'interprétation des scènes qui le décorent, la plus longue étude du premier volume lui a été consacrée (p. 225-315). Le plat rectangulaire dit d'Ariane (n° 61), le plat représentant une ville en bord de mer (n° 62) et le petit plat rond n° 55 sont de très beaux exemples de l'argenterie niellée et dorée du IV<sup>e</sup> siècle. Le candélabre (n° 42), unique en son genre, est également remarquable.

La technique de fabrication de cette argenterie fait l'objet d'un chapitre spécial. La composition du métal et du nielle n'a pas été négligée. Le pourcentage d'argent varie de 97,5 à 98,6% sur quatre parties du plat n° 62, de 95,6 à 97,5% pour le plat n° 63 et 7 autres objets. La comparaison de ces pourcentages avec ceux du monnayage d'argent de 325 à 350 serait intéressante. Les seules analyses récentes de l'alliage monétaire couvrent la période 357-400 (Quad. Ticin., XI, 1982, p. 283/84).

Une autre recherche concerne les estampilles, graffiti et inscriptions. On notera celle de Pausylypos de Thessalonique, orfèvre du plat d'Achille, d'Euticius de Naissus, fabricant du plat n° 60, ce qui donne une bonne indication sur l'origine probable d'une partie des pièces

d'argenterie. Quant aux marques des propriétaires on peut citer P. Romvlo, qui pourrait être Romulus, l'officier de Magnence, tué à Mursa (Zos. II, LII, 2). Il est en effet évident que les objets cachés appartenaient à des officiers du *castrum*.

La publication du trésor de Kaiseraugst marque une importante étape dans la connaissance de l'argenterie tardive et on ne saurait trop remercier les chercheurs qui ont mené à bien son achèvement.

Les lecteurs de cette revue seront particulièrement intéressés par la part monétaire de la trouvaille. Les lingots ne peuvent en être exclus. Ils sont au nombre de trois (n° 66 à 68), les deux premiers de trois livres, l'autre de 665,1 g. Mais ce dernier, marqué P III, a été mutilé. Tous portent l'estampille de Magnence en buste de face, avec la titulature IM CAE MAGN-ENTIVS AVG, caractéristique des premières émissions monétaires de Trèves. Ils ont donc été fabriqués dans cet atelier en vue du *donativum* d'avènement. Alors qu'on connaît un certain nombre de lingots d'argent offerts pour les *donativa* quinquennaux, ceux de Kaiseraugst sont les premiers témoins archéologiques datés de ce type de largesse à l'occasion de l'élévation impériale. Ammien Marcellin (XX, 4, 18) y fera plus tard allusion lors de l'accession de Julien à l'augustat. L'analyse d'un des lingots (n° 66) montre, comme pour l'argenterie, un pourcentage élevé d'argent: 96,5%.

Les monnaies, au nombre de 186, ont été étudiées par H.A. Cahn (p. 332-359). Elles se répartissent ainsi: 11 *argentei* de la première Tétrarchie des ateliers de Trèves, Ticinum et Rome, 9 *argentei* et une pièce de 12 scrupules de l'atelier de Lyon, émis par Constantin I, 48 *argentei*, 1 *miliarense* et 15 monnaies de 12 scrupules du règne conjoint de Constantin II, Constance II et Constant, 96 *argentei*, 4 *miliarensia* et une monnaie de 12 scrupules du règne conjoint de Constance II et Constant. 109 de ces monnaies proviennent de l'atelier de Trèves. Le monnayage est d'une parfaite conservation, n'ayant probablement pas circulé.

Non seulement H.A. Cahn a soigneusement décrit et illustré tous les exemplaires (pl. 194-204), mais il a signalé les monnaies similaires des collections publiques et privées ou des catalogues de vente et décrit et reproduit celles dont les types ne figurent pas dans les trésors (pl. 205). L'excellente illustration met bien en valeur l'évolution stylistique du monnayage des fils de Constantin. Elle est un complément indispensable du RIC VIII et il faudra constamment s'y référer.

Aucune des monnaies ne dépasse le règne de Constant et ainsi les lingots distribués au début de 350 marquent bien la fin de la thésaurisation. Les hypothèses qui reculaient l'enfouissement au règne de Julien ne peu-

vent être retenues. S'il en avait été ainsi les monnayages d'argent de Magnence, de Constance II et Gallus et de Constance II et Julien seraient représentés dans le trésor. H.A. Cahn suggère deux possibilités pour la date d'enfouissement. La première est que les officiers du camp légionnaire auraient enterré leur bien avant de rejoindre Magnence. On sait en effet que l'usurpateur a retiré une partie des garnisons du *limes* rhénan pour renforcer son armée avant l'offensive d'Illyrie. La seconde est que les incursions alamanes auraient obligé les officiers à cacher leur argenterie. H.A. Cahn précise que dans ce cas il faudrait retarder le fait entre 352 et 356, lors des attaques répétées des bandes barbares. Le contexte numismatique est pourtant en faveur de la seule date du début de 352. Le trésor de monnaies de bronze de Kaiseraugst (SM 66, 1967, p. 50-57) ne contient en effet que des *maiorinae* de Lyon de Magnence au type des deux Victoires avec la marque SV dans le champ. Il en est de même des monnaies isolées recueillies dans le camp et ses environs (Ann. Soc. Suisse Préh. et Arch. 57, 1972/73, p. 199 et collection du musée d'Augst). Le changement de lettres SV en SP se produit en fin 351 et c'est donc des premiers mois de 352 que daterait un raid barbare qui a dû être suivi d'une occupation assez prolongée de la région d'*Augusta Raurica* et du camp légionnaire, puisque le monnayage de Lyon n'y circule plus. La seconde hypothèse peut d'ailleurs s'ajouter à la première. L'enfouissement a probablement dû se faire en 350/51, lors du départ des officiers et des hommes de troupe pour le quartier général d'Aquilée et la garnison restante a pu être défaite et peut-être anéantie en 352 par les Alamans. Ceci expliquerait qu'après l'hécatombe de Mursa il ne soit resté aucun survivant pour récupérer le trésor. *Pierre Bastien*

*Paul Fehlmann*, Les Origines de l'Homme et de Genève, de 5,5 millions d'années avant notre ère à la Réforme en 1536. Chronologie commentée et essai de synthèse sur le développement urbain de Genève et sur la généalogie, les monnaies, les sceaux et les armes de ses princes régnant, avec une préface de Jean-Etienne Genequand, archiviste d'Etat adjoint, quatre préambules d'Edmond Ganter, ancien maire de Genève, et cent dessins d'Edouard Elzingre. Genève 1984.

Une documentation d'une richesse exceptionnelle est mise à la disposition des érudits et des curieux par la parution de cet ouvrage, sous une forme plaisante et abondamment illustrée. Pour la période de la préhistoire, par exemple, ils y trouveront des cartes et des informations sur les glaciations, à propos de 268 villages lacustres, de 562 blocs erratiques, dolmens et menhirs et de 142 grottes ayant

servi d'abris aux humains de cette époque reculée.

L'héraldiste consultera avec profit les reproductions de 122 armoiries en couleurs et de 256 sceaux féodaux; le numismate celles de 787 monnaies qui ont circulé dans les régions genevoise et voisines. La transmission d'une telle masse de renseignements par ordre chronologique a exigé un format inhabituel, allongé horizontalement, qui donne davantage de place pour passer simultanément en revue les événements survenus à Genève et dans chacun des Etats souverains qui l'entourent. Une courte période d'adaptation sera nécessaire au lecteur pour se familiariser avec le système de classement des différentes annexes, dont une bibliographie de 863 sources.

La série des monnaies reproduites débute avec la «drachme de Marseille», se poursuit avec les pièces des Allobroges, Helvètes, Romains, Burgondes, les mérovingiennes de Suisse romande, les carolingiennes (dont la seule connue frappée à Genève, la n° 359), celles de l'Evêché de Genève, des Comtes de Genevois, des Ducs de Savoie (émises à Nyon et à Cornavin/Genève), des Seigneurs de Vaud et se termine avec la première émission de la République genevoise.

L'auteur donne également la dénomination et le poids des monnaies (Annexe 17), leurs légendes (Ann. 18), une nouvelle façon de classer les deniers au Saint-Pierre de l'Evêché de Genève (Ann. 18d), les maître des monnaies de Genève (Ann. 18c, p. 22), les ateliers monétaires de la Maison de Savoie (Ann. 16), des cartes de la ville et de la région aux différentes époques (Ann. 19), les tables chronologiques des empereurs, rois et seigneurs.

Cette chronologie est divisée en quatre parties, chacune étant introduite par un préambule d'Edmond Ganter, qui résume avec concision l'histoire de Genève. Les illustrations du réputé dessinateur Edouard Elzingre y apportent une note de fantaisie bienvenue.

Ce livre a le grand mérite de présenter en un seul volume des monnaies et des informations que l'on devait, auparavant, chercher dans plusieurs publications, dont certaines sont épuisées. Déjà, des marchands l'utilisent comme ouvrage de référence et, à l'avenir, le «Fehlmann» risque d'être aussi indispensable aux experts en numismatique que ne l'est le «Demole» pour les monnaies de la République de Genève ou le «Dolivo» pour celles de l'Evêché de Lausanne. *Edmond Chevalley*

*Rassegna di studi del Civico museo archeologico e del Civico gabinetto numismatico di Milano*

Intéressante publication dont nous tirons quelques notices qui nous paraissent susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

*Années 1975-1976, XV - XVIII*

a) *Luisa Cogliati Arano*

Note in margine al tesoretto di Vigevano, p. 53-57.

Le premier, J. Lafaurie l'a étudié dans le catalogue de l'exposition: *La librairie de Charles V*, à la Bibliothèque nationale de Paris, en 1968. Ce trésor fut exposé et commenté dans le catalogue, par E.A. Arslan, à Milan en 1975. Pour notre part nous l'avions présenté à la Société française de numismatique (BSFN 1975, 851-853), mettant en évidence les ducats si rares de Savoie et celui d'Aymon de Montfaucon, évêque de Lausanne.

b) *Franz Leybold*

Die Prägungen der Levanttaler (Mar-Th. 1780) in den italienischen Münzstätten, Mailand und Venedig, p. 59-60.

*Année 1977, XIX-XX*

*Donatella Caporusse Tempesti*

Due medaglioni romani con la raffigurazione della Salus, p. 91-105.

*Année 1982, XXIX-XXX*

*Germano Fenti*

Monete di Cremona nel Civico gabinetto numismatico di Milano, p. 111-139, pl. LXIX-LXXIV. Précieux complément au CNI IV. Lombardia-Zecche minori, Roma 1913, 109-200, pl. XV, qui ne reproduit que 25 pièces, alors que G. Fenti nous en étudie et présente 112, excellemment illustrées.

*Colin Martin*

*Trier, Augustusstadt der Treverer. Rheinisches Landesmuseum Trier, Ed. Ph. von Zabern, Mainz, 1984.*

Important ouvrage collectif de 324 pages, dont plusieurs consacrées aux monnaies de Trèves: trouvailles de m. gauloises (pp. 20-26), Auguste en Gaule et les débuts de la Trèves romaine (32-47), les frappes de Trèves, en relation avec le Titelberg (106-105); les monnaies gauloises trouvées à Martberg (112-118). Les pages 279 et 280 décrivent notamment et reproduisent 28 monnaies des Treviri.

*Trier, Kaiserresidenz und Bischofssitz. Rheinisches Landesmuseum Trier, Ed. Ph. von Zabern, Mainz am Rhein, 1984.*

Excellente publication de 368 pages dans lesquelles le numismate trouvera d'intéressants articles sur la période allant des usurpateurs gaulois (264-274) jusqu'au milieu du 5<sup>e</sup> siècle (pp. 9 à 60). Parmi les trouvailles monétaires, plusieurs trésors de la période fin du

3° au milieu de 4°; un coin de Magnence de l'atelier de Trèves; des *exagia*; deux lingots d'argent d'une livre, estampillés; des contorniates de Trèves. Une table généalogique des dynasties de Valentinien, Théodose et de Constantin, le tout richement illustré.

Il nous est apparu utile de signaler à nos lecteurs ces belles publications, richement illustrées.

*Colin Martin*

*Michael Broome, A Handbook of Islamic Coins. Seaby, London, 1985, £ 27.50*

Les publications sur les monnaies islamiques sont rares. Les collectionneurs rencontrent la plus grande difficulté à déterminer celles qu'ils rencontrent. Aussi, ce petit manuel sera-t-il le bienvenu auprès des amateurs, mais aussi des conservateurs de musées de moyenne importance, dont la bibliothèque ne possède pas les grand - et rares - catalogues des collections publiques et privées.

L'ouvrage se divise en 9 périodes, chacune précédée d'une carte montrant les ateliers monétaires. Chacun de ses chapitres est ri-

chement illustrée dans le texte, ce qui facilite grandement la compréhension de la présentation de la période.

Une première partie est consacrée au développement des premiers califats (Mahomet et les 4 premiers califes, les Ommayades et les Abbassides). La 2° partie traite la période de l'expansion islamique, à savoir les Ommayades d'Espagne, leurs dissidents d'Afrique du nord, l'Égypte et les Fatimides, les dynasties indépendantes d'Arabie, les Tahérides et les Samanides, Al-Jazira et les Buydes. La 3° partie est celle des invasions venant de l'Est, les Ghaznévides, Seldjocides et Mamelouk, Saladin et ses descendants. Vient après le chapitre de Tamerlan, des Turcomans et Timourides, puis les Etats barbares, l'empire ottoman, les Safavides et le monde persan. Le 20° siècle est l'objet du dernier chapitre.

Cette intéressante page de la numismatique, reproduisant 365 pièces, complétée, chapitre par chapitre de 9 pages de bibliographie, suivies d'un index très complet, est un manuel à l'usage de tout numismate.

*Colin Martin*

---

*Nicht vergessen:*

104. Generalversammlung am 21./22. September in Martigny.

*Rappel:*

La 104<sup>e</sup> assemblée générale se tiendra à Martigny les 21 et 22 septembre.

---